



XAVIER VERHOEST
19/05/2012

'I have only what I remember'

La notion de déplacements de population est au centre du travail de Xavier Verhoest.

L'exposition - *I have only what I remember* - est un travail autour de l'incapacité pour ces refoulés de l'Histoire d'exprimer ce qu'ils ont vécu, d'être reconnu comme faisant partie d'une histoire : la leur.

Comment revivre socialement sans l'écoute des autres? C'est le silence de la mémoire collective qui intervient et l'emporte sur la mémoire individuelle. L'« abri », représentation d'un exil physique et mental, et l'arbre-mémoire (lobes gauche et droit du cerveau) sont les deux symboles du drame.

Maisons des autres

A la fois refuge et prison, ces « abris » que l'artiste préfère nommer « Maisons des Autres » rappellent le lieu perdu. Elles génèrent une certaine empathie tout en traduisant l'impossibilité de la rencontre et la fermeture sur soi provoquée par l'exclusion et son dérivé, la stigmatisation de soi.

Expurgées de tout élément anecdotique, ces objets suscitent une lecture universelle. Ils expriment une pathologie plutôt qu'un culte du silence. Ce travail cherche à apporter au silence une dimension matérielle. Ce silence est sans doute la seule réponse à apporter à l'impossibilité d'exprimer l'indicible provoqué par le génocide rwandais, la situation en Palestine ou les massacres au Kenya, pays où l'artiste a vécu alors qu'il travaillait pour Médecins Sans Frontières.

Déplacé volontaire/Internally Displaced People

Ces travaux actuels traduisent un « ailleurs ». Il ne montre pas l'homme (bien que des œuvres montrent des cerveaux), mais l'autre. Face à la marche du monde, la représentation picturale de l'Humain et de son drame semble superflue face à l'amplitude du Mal. « Mes travaux sont vides de présences humaines, mais remplis d'histoires. J'essaie de traduire l'abandon de la communication au profit de la discontinuité de nos mémoires. »

Alors que les prochaines élections présidentielles kenyanes se dérouleront en 2012, les séquelles du duel sont toujours présentes. Des milliers d'"Internal Displaced People" (IDP) continuent à vivre dans des camps de fortune, isolés et oubliés de tous. Pardonner ou encore faire le deuil de la justice? Entre mémoire et amnésie, Xavier Verhoest a rencontré des IDP's pour remonter aux sources de leur parcours et de leur transformation. Chez eux, la pathologie est autant de générationnelle qu'individuelle.

Stratégie de l'effacement

Ce travail autour du silence passe par une représentation d'éléments perdus ou en quête de signifiant : l'eau comme infinitude de formes, de relations et de contenu, une image entre terre et ciel ou l'arbre comme témoin silencieux ou comme mémoire du sol arrachée par l'homme.

Le fruit initial de la photographie va en s'effaçant progressivement. En effet entre la prise de vue et le travail sur cette matrice originelle, une ellipse de plusieurs mois s'écoule.

L'arbre, les nuages et autres paysages mentaux

Quoi de plus habituel que de vivre avec le ciel, un arbre ou la mer ? Un effet de vide et de plein coexistent, au lieu de se contredirent. S'agirait-il d'une manière de regarder le monde où le vide ne mènerait pas nécessairement à la plénitude, mais plutôt à une amplification du vide et, par delà, à une représentation visuelle du silence ?

La vie de ces travaux repose sur une tension entre calme et intensité. Ces images sont comme les carnets d'un voyageur en quête d'une terre impossible à trouver ou d'une mer devenue une nouvelle frontière impossible à franchir.

A propos de l'artiste :

Xavier Verhoest was born in Boma (DRC, ex Zaire) in 1964. He lives in Nairobi since 2001 where he works as an artist and art curator. He is the co-founder of Art2Be (www.art2bebodmaps.com), an organization aiming at bringing positive living and social changes to marginalized groups focusing on self-expression and visual Art. After studying cinematography and editing, Xavier has worked between 1992 and 2003 as a non medical volunteer for Medecins Sans Frontieres. Since 2003, he has shown in Nairobi, Paris, Addis Abeba and Brussels.

Un long chemin, des traversées, des songes

L'eau partout et qui manque
Du gris
De la lumière
Je glisse sur un gouffre
Translucide
Je me vois arpentant
Ces contrées interminables
Devant
Derrière
Dessous
Au-dessus
Tout est bleu
Non tout est gris
Et tout est blanc
Je suis aveugle
Des branches
Enchevêtrées
Floues
Un arbre
Il me nargue
Et s'éclipse
Ne reste rien
Que moi
Et ce monde
Plein, segmenté
Ce monde qui m'absorbe
Ce pays qui s'éloigne
Il me le faut
Et je tombe
Enfin Je ne touche pas terre
Je flotte

Et je deviens
Eau
Sel
Blancheur
Sur des nuages
Mon corps meurtri
Se débarrasse
D'ossements
De peaux
Mais ne laisse ni traces
Ni douleur
Ni regret
Je suis
Je ne suis plus
Je me souviens
Je ne me souviens plus
L'entrée est proche
S'efface
Une porte encore
Si étroite
Là un chemin
A travers les montagnes
Puis un autre
Au milieu des flots
Enfin
Réunis
Enfuyons-nous
Ce pays qui s'éloigne
Il nous cache
Pour toujours

Jérôme Lafargue en réponse au travail de Xavier Verhoest



roots contemporary

33 rue du collège - 1050 Brussels
Tel. : +32 474 811 283
www.roots.biz - sam@roots.eu